Pr 1926

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM

30e ANNÉE TRIMESTRIEL 1938. — N° 2

Supplément à *LA TERRE ET LA VIE*, 8e année. N° 3. — Mai-Juin 1938.

DISCOURS DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL OLIVIER

Président de la Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 2 AVRIL 1938

MESDAMES, MESSIEURS,

Mes premières paroles seront un salut à l'éminent représentant de la culture française, à l'ami distingué de toute érudition et de toute science, qui nous fait l'honneur de présider aujourd'hui notre Assemblée annuelle.

Par sa belle carrière, tout entière consacrée au service de l'État et de l'instruction publique, M. Rosset se trouvait d'avance désigné pour s'intéresser à notre œuvre et pour prendre place parmi nos hôtes les plus précieux.

MON CHER DIRECTEUR,

Avant de contrôler, avec la maîtrise que nous admirons, l'enseignement supérieur de notre pays, vous vous êtes successivement dévoué à toutes les hautes fonctions de ce cadre universitaire, qui demeure l'un des plus légitimes orgueils de la France. Professeur vous-même, puis Recteur à l'Université de Dijon, puis Directeur de l'Instruction publique à Tunis, enfin Directeur de l'Enseignement primaire, vous connaissez mieux que personne la place de l'Histoire Naturelle, en cette tâche infiniment délicate qu'est la formation d'un peuple moderne. Vous ne la jugez pas moins importante, j'en suis sûr, que la place des belles-lettres, ou l'histoire des hommes. Tout cela, pour un arbitre de la pédagogie comme vous, ce sont, n'est-ce pas, les chapitres différents, mais égaux en valeur éducative, des programmes les plus dignes de notre génie national. Un monument de classement et d'observation, tel que le Muséum, avec sa vivante annexe du Jardin des Plantes, c'est pour vous l'analogue d'une bibliothèque, ou d'un musée d'art classique. Dans le sanctuaire des livres, comme dans ceux des tableaux ou des marbres, vous voyez une puissance d'exemple, d'avertissement, d'émulation, qui s'imposera aux cerveaux neufs, qui armera les générations de nos fils. Et c'est une autre source d'instruction, complémentaire des premières, nécessaire autant que toutes celles-là, qui vous apparaît jaillissant de nos collections, de nos trophées zoologiques ou botaniques. Tout se tient, tout s'enchaîne, tout s'unit, pour le philologue et le sage que vous êtes. De la contemplation d'un os antédiluvien, Cuvier s'élevait à l'image du monde disparu, auquel remontait ce débris. Mais, sans faire preuve d'une intuition merveilleuse, un adolescent normal peut s'expliquer bien des énigmes de tout ce qui l'entoure, en venant méditer devant nos vitrines, ou parmi notre bestiaire. Il y apprendra la grandeur et la modestie, le goût d'analyser et le respect du mystère universel. Et il lira, ensuite, plus fructueusement, Platon ou La Fon-

BIBL. DU MUSÉUM PARIS

taine, Euclide ou Poincaré. Mon cher Directeur, vous êtes chez vous ici, comme vous le seriez dans toute maison vouée à enseigner. Laissez-moi donc vous souhaiter la bienvenue, comme au meilleur des nôtres, et vous convier à ce retour sur les mois récents, qu'à l'ordinaire nous accomplissons entre nous, à la date de notre séance solennelle.

MESDAMES, MESSIEURS,

Nous voici donc réunis une fois de plus, par notre commun dévouement aux sciences de la nature. La paix de notre cher Muséum nous soustrait, momentanément, à une vie que nous sentons de plus en plus tumulteuse et instable. Ici, nous retrouvons le privilège de la philosophie et des pensées largement désintéressées.

Mais pouvons-nous, même en cette occasion heureuse, oublier tout à fait nos inquiétudes, chaque jour renouvelées, par tout ce qui se passe autour de nous ? Hélas ! non ! Elles s'insinuent jusqu'en nos préoccupations pour l'avenir des asiles d'étude et des collections savantes.

La civilisation entière que nous vénérions, dont nous étions fiers, n'est-elle pas en péril d'un sursaut de barbarie ? Tout recommence, éternellement. La tristesse des hommes cultivés, au crépuscule du monde gréco-romain, telle que la décrivait si bien Anatole France « Sur la pierre blanche », n'avons-nous pas de plus graves motifs encore de l'éprouver, quand tant d'alarmes s'élèvent, sur notre horizon assombri ? Et ne pourrions-nous relire, comme s'il sortait à peine en librairie, le pamphlet si justement amer de Charles Richet, « L'Homme stupide », conçu par le grand physiologue durant les années sanglantes de la guerre ?

Le roulement et le cliquetis des armes emplissent tous les vallons d'Europe et d'Asie. La menace s'étend au reste de notre univers. Là où les peuples joints par une frontière ne sont pas irrémédiablement des ennemis, ce sont les classes sociales qui se haïssent et qui s'envient un fantôme de pouvoir, de richesse ou de farniente. Le goût et la joie du travail se perdent, pour des illusions de facile bonheur. L'édifice humain auquel tant de nobles esprits avaient prodigué leur génie, la civilisation des Blancs était essentiellement un chef-d'œuvre de l'intelligence française : or, nous prévoyons avec effroi que tout cela pourrait être absurdement détruit comme le furent les constructions gigantesques d'Assyrie ou d'Égypte. Oui, nous concevons qu'aux siècles futurs il pourrait bien n'en subsister que des vestiges informes, à peine explicables pour le voyageur.

Dans notre petit groupe, inévitablement gagné par cette anxiété générale, que devons-nous conclure ? Avions-nous tort de nous abstraire de la bataille des hommes, et de nous consacrer, comme si tout allait à merveille dans une société très sage, à l'examen patient, à la protection et à l'amélioration de la faune et de la flore, des forêts, des océans et de leurs hôtes variés ?

Je me suis posé comme vous tous cette question, durant l'année si lourde qui s'est écoulée, depuis notre dernière Assemblée. Et croyez-m'en : c'est une interrogation encore plus angoissante, lorsqu'on a l'honneur et la charge d'administrer de grands services publics. Lorsqu'on a simplement des enfants, des fils, elle redouble de gravité.

La jeunesse qui s'en remet à nous de lui tracer le meilleur chemin, cette jeunesse française, dont nos Juniors amis du Muséum font partie, et dont ils sont, à nos yeux, une élite, avons-nous bien raison de l'encourager à demeurer pensante, studieuse, consciencieuse, loyale, généreuse ? En un mot, est-ce le vieil idéal de notre pays, à la fois chrétien et voltairien, à la fois aristocrate et démocrate, que nous devrons maintenir jus-

qu'au bout, contre les tentations de reniement ? Ou au contraire, avouerons-nous que nous nous trompions, et que la brutalité, l'ignorance, l'anarchie sont les seuls principes vérifiés par l'Histoire, comme par les révolutions actuelles ?

Eh bien, mes chers amis, c'est parmi vous qu'avec le plus de sûreté je proclamerai la révolte de toute ma sensibilité, contre un débat aussi faussement posé. C'est vers les sciences naturelles que je me tournerai, pour avoir la réponse. Et elles me consoleront, elles me rendront une confiance certes douloureuse, pleine d'abnégation, mais enfin la confiance.

Le naturaliste ne peut espérer les solutions rapides et absolues en lesquelles le vulgaire trouve son désespoir quotidien. Mais en revanche, ce que nous rappellent sans cesse la zoologie et ses observations d'évolution très lente, la botanique et ses catalogues séculaires, la géologie et ses plans étagés sur des milliers d'années terrestres, puis l'astronomie et ses découvertes qui s'enfoncent à des dizaines de milliers d'années-lumière, ou la microbiologie qui nous dévoile un autre infini vers l'atome, c'est la perpétuelle antinomie de nos ambitions et de notre petitesse. Nous sommes une poussière fragile, dans l'incalculable grandeur du monde. Et pourtant nous sentons en nous le besoin de durer, la foi en notre rôle, la conscience d'être tous chargés d'une sorte d'importante mission. Si nous tentons d'approfondir cet orgueil extraordinaire, nous le réduirons au sentiment que nous sommes capables de méthode, d'organisation, d'effort vers la science.

Tout ce qui est humain tend à comprendre, à analyser, à dégager une loi universelle. Et c'est bien cela qui doit nous consoler, nous soutenir. Car nous avons déjà entrevu cette loi, à n'en pas douter, dans ce que nous connaissons de la nature. Que ce soit la gravitation des astres ou la fécondation des plantes et des animaux, les phénomènes chimiques ou le rayonnement ondulatoire, tout ce que notre expérience a patiemment atteint roule, au delà du désordre apparent des choses, selon un ordre profond, mystérieux. De cet ordre géant et microscopique, non seulement nous faisons partie, avec nos corps, mais nous visons d'instinct à l'imiter, avec nos cerveaux. Le salut moral me semble résider dans cette certitude. L'innombrable miracle naturel a son reflet, en nous. Aucune déception extérieure, aucun chagrin, aucune terreur ne doit nous faire perdre de vue ce point de clarté. La loi de nature est démesurément ralentie. Ou bien elle agit si vite qu'elle peut également échapper, ainsi, à nos contrôles. N'importe ; elle existe à coup sûr ; elle nous enveloppe, elle nous domine. Elle nous défend de désespérer. Appliquons donc, aux événements humains qui nous tourmentent, la même présomption de fatalité, pour un bien supérieur à nous. Si nous n'en comprenons pas toujours les origines et les buts, c'est qu'ils font partie du film colossal, dont sans doute les dynasties de Chine et d'Egypte furent de très temporaires épisodes.

Quelle que soit notre appréhension d'une catastrophe, agissons parfaitement assurés des lendemains qui la répareront. Et pour cet avenir, où peut-être seule la mémoire de notre civilisation parviendra, préparons tout au moins la transmission de la science acquise. Ne négligeons aucune parcelle de notre bouquet. C'est peut-être justement cette humble fleur, que des peuples nouveaux admireront un jour, en disant : « Elle naquit en France au Jardin du Roi, près du Muséum vaillamment agrandi par les Empereurs, par les Républiques, et par quelques bons citoyens, amis de la nature. »

C'est la Loi qui est certaine, Messieurs. C'est l'étude, la recherche, la pensée, la générosité, la mesure qui sont véridiques, en dépit des Barbares et de leur vacarme. Restons donc im-

passibles, comme au Sénat de Rome, qui voyait aussi approcher le flot dévastateur. Concentrons-nous sur notre tâche, jusqu'aux dernières minutes. Et gardons l'espoir que la nature elle-même a prévu une péripétie. Tous les orages n'éclatent pas. Beaucoup, après avoir noirci le ciel, s'enfuient au caprice du vent, dont nos appareils décèlent les secrètes raisons météorologiques. Espérons en cette autre mathématique, qui doit régir nos incompréhensibles errements sociaux, la conscience du devoir accompli, cette joie indéniable, est malgré tout, peut-être, l'indice d'une haute justice ; et celle-ci alors protégera l'œuvre modeste que nous lui confions.

*
* *

Me voici plus à l'aise pour remercier de leur collaboration à notre œuvre, d'abord le Conseil Général de la Seine et le Conseil Municipal de Paris, toujours si attentifs à nos demandes, si efficients dans leur aide précieuse. Les périodes de crise, en redoublant les nécessités purement pratiques, font courir un péril aux fondations dont l'utilité pour la vie matérielle, ou même pour la beauté du pays, n'est qu'indirecte. Ce sera l'honneur des édiles parisiens et des représentants départementaux que sollicitent tant de requêtes émouvantes, d'avoir toujours sauvegardé la part du Jardin des Plantes et du Muséum. Notre gratitude ira vers eux, comme vers tous nos distingués bienfaiteurs, d'autant mieux que cette année 1938 est l'un de nos stades décennaux de récapitulation.

C'est, en effet, le trentième anniversaire de la fondation de notre Société. Que de souvenirs cette idée évoque ! D'abord le nom de M. Edmond Perrier, qui fut le grand instigateur de ce groupement, voué à la défense des naturalistes et de leur documentation fragile. Puis nos Présidents successifs, nos éminents associés dans la bonne lutte, les Directeurs et Professeurs du Muséum, les Conférenciers remarquables, les Explorateurs intrépides, les consciencieux auxilliaires de tout ordre, jusqu'aux plus effacés, qui ne furent pas les moins patiemment utiles. Vos mémoires ressuscitent, j'en suis sûr, ceux qui nous ont quittés. Ils sont pour nous inoubliables. Quant aux vivants, présents ou non parmi nous, je leur adresse le salut très reconnaissant de cette Société qu'ils ont prise au départ, soutenue et fortifiée de leur expérience, de leur labeur, de leur désintéressement admirables. Grâce à eux tous, elle est prête à continuer activement sa tâche, si le destin veut, comme nous en sommes convaincus en nos cœurs, faire rayonner plus avant l'âme ardente et douce de la France.

Nous en avons accommodé, de notre mieux, notre action aux heures difficiles. Réduisant nos dépenses au minimum, prodiguant nos efforts partout où l'urgence nous appelait, nous avons réussi à maintenir le cadre entier de nos traditions.

L'effectif des sociétaires demeure en augmentation faible, mais indiscutable. Notre prosélytisme se déploie autant qu'il le peut. Nos conférences du samedi, au grand Amphithéâtre, en sont un des plus sûrs moyens. Leur succès nous réjouit, comme une grande preuve que nous sommes compris au dehors. Les compliments que suscite notre revue, *La Terre et la Vie*, sont aussi un encouragement bien important, alors que l'augmentation des frais de toutes sortes pouvait nous faire hésiter à poursuivre. Enfin, nous ne laissons pas de songer aux missions lointaines, que les pouvoirs publics ne peuvent plus totalement subventionner. Nous n'avons pas renoncé à enrichir par quelques présents, à la mesure de notre bourse, les collections ethnographiques et le Zoo du Muséum.

Mes chers amis, souhaitons que l'an prochain nous puissions sortir de cette

position d'attente et revenir aux larges projets. Nous aurons le droit, en tout cas, de regarder en arrière avec la satisfaction de ceux qui jamais n'ont abandonné leur ligne de conduite. Je vous dis à tous combien il m'est personnellement agréable de sentir tant d'adhésion dans vos esprits, tant d'affection pour la cause que nous défendons, Croyons, n'est-ce pas, de toute notre ferveur, à la science française, et à son idéal !

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 2 AVRIL 1938

Les Amis du Muséum se sont réunis en assemblée générale, le samedi 2 avril à 17 heures, dans le grand amphithéâtre du Muséum, à l'issue de la séance solennelle qui avait groupé 950 membres.

Le président de la société, M. le Gouverneur général Olivier, ouvre la séance, et MM. Déchet, Ard et Empire, sont désignés pour dépouiller les votes.

La parole est donnée ensuite au Secrétaire général pour la lecture du compte rendu moral 1937, puis au trésorier pour le compte rendu financier, et enfin, à l'un des commissaires aux comptes, M. Demorlaine; pour le rapport des commissaires aux comptes.

Après le dépouillement du scrutin, le président met aux voix les résolutions suivantes :

1re résolution. — Les Amis du Muséum réunis en assemblée générale dans le grand amphithéâtre du Muséum, à 17 heures, approuvent les comptes rendus moraux et financiers qui leur ont été présentés, et donnent quitus à M. Masson pour la gestion 1937, et lui renouvellent leur confiance pour l'année 1938.

2e résolution. — Après dépouillement du scrutin, les membres suivants sont désignés pour faire partie du Conseil pour une période de quatre ans, qui expirera en 1942.

Membres sortants :		Nombre de voix
MM.	Honnorat	619
	Berger	618
	Berlioz	619
	Bos	617
	Bressou	617
	Dr Brumpt	616
	Faure	618
	Fleurot	619
Mgr	Foucher	617
Mme	Fournier de Horrach	619
MM.	Baron Gourgaud	618
	Hazenfratz	612
	Perez	618
	Rivière	618
	Vignon	618

Nouveaux membres :		Nombre de voix :
MM.	Maxime Ducrocq	616
	Heim	610
Mme	le Dr. Phisalix	612
Mme	Eugène Simon Henri-Martin	612
	Bulletins nuls	1
	Nombre de votants	643

RAPPORT MORAL DE L'ANNÉE 1937

Les Amis du Muséum vont fêter cette année le 30e anniversaire de leur fondation. C'est déjà, dans la vie d'une société, un événement important et qui indique, surtout dans les circonstances actuelles, la vitalité d'une société.

Créée en 1907, sous l'impulsion de M. Edmond Perrier, ancien directeur

du Muséum, par des amis qui regrettaient l'inertie des pouvoirs publics à l'égard du Muséum, la Société reçut, dès le début, un accueil des plus chaleureux. Elle groupait déjà, à la veille de la déclaration de guerre, en 1914, un millier d'adhérents.

La séance solennelle réunissait tous les sociétaires : réunion de famille au cours de laquelle le directeur du Muséum exposait les difficultés nombreuses qu'il rencontrait, les projets qu'il avait pu élaborer, et remerciait la Société du cadeau annuel qu'elle faisait à l'un des services du Muséum : tantôt c'était un bison pour la Ménagerie, tantôt une vitrine pour la Minéralogie, ou d'autres fois un appareil pour les laboratoires.

Les Amis du Muséum étaient parvenus à intéresser le public à la détresse du grand établissement scientifique lorsque la guerre suspendit la réalisation de leurs projets.

En 1929, la Société ne comprenait plus qu'environ 600 membres. L'activité du secrétaire général, M. Carié, qui disparut prématurément, permit de combler les vides, et la Société reprit peu à peu l'ampleur qu'elle avait auparavant.

Les réserves de la Société, les dons qu'elle reçut de différents côtés, permirent à celle-ci d'apporter au Muséum, en plus de son appui moral d'antan, un appui financier fort appréciable qui permit d'ouvrir de nouveau les serres tropicales, de présenter à la Ménagerie d'une manière plus rationnelle les petits mammifères, d'établir un classement à la bibliothèque, présentant moins de risques d'incendie, de doter le Jardin des Plantes de plaques indicatrices qui facilitent aux visiteurs l'orientation vers les différents services et galeries, etc...

Les Amis du Muséum ont pu également répondre à l'appel du Muséum en janvier 1932, lorsque celui-ci lui demanda de prendre momentanément la gestion du Petit Parc de l'exposition coloniale, le Muséum s'étant rendu acquéreur dans des conditions particulièrement avantageuses, de toute la collection d'animaux provenant de l'exposition. Nous rappelons d'ailleurs que notre Président, le Gouverneur général Olivier, eut en grande partie l'initiative de la création de ce Jardin zoologique.

Pendant deux ans, jusqu'à ce qu'une loi autorise le Muséum à percevoir des entrées payantes le dimanche, les Amis du Muséum ont géré le petit parc, et ont permis ainsi au Muséum d'établir en toute tranquillité le vaste jardin zoologique qui existe depuis 1935, à la Porte Dorée. D'ailleurs notre Société se trouve encore créditrice, sur le bilan officiel du Parc zoologique, d'une avance très importante.

Pendant cette même période, notre Société a facilité également le départ de missions qui se trouvaient en difficulté par le retard du versement des subventions accordées par les pouvoirs publics. Grâce à son concours, l'achat de collections ethnographiques a pu être réalisé sans attendre les autorisations officielles pour l'envoi des fonds.

C'est ainsi que les Amis du Muséum ont versé au Muséum, du 1er janvier 1930 au 31 décembre 1937, 510.000 fr.

Voici donc le bilan de 30 années d'existence, exposé en un cour résumé.

En 1937, les Amis du Muséum, malgré les difficultés économiques actuelles, ont non seulement maintenu leur effectif mais augmenté légèrement le nombre de leurs adhérents.

Les conférences qui se tiennent tous les samedis dans le grand amphithéâtre du Muséum recueillent toujours le même succès, et nous avons le plaisir de constater que c'est un moyen d'action très puissant, car il nous permet de combler les vides qui peuvent se produire.

Notre revue *La Terre et la Vie* a continué à paraître dans des conditions satisfaisantes, malgré les augmentations considérables des frais d'impression.

Le numéro qui, au début de 1937, revenait à 8.000 fr. environ, coûtait en décembre de la même année, plus de 12.000 fr.

Les sages prévisions que votre conseil avait faites au début de 1937 nous ont permis de réduire au minimum le déficit d'exploitation provenant de l'augmentation des frais d'impression.

L'excédent des dépenses sur les recettes a été d'une dizaine de mille francs. Pour l'année 1938, nous avons pris des dispositions qui présentent le minimum de risques, et pour répondre au désir de la majorité de nos collègues, nous avons rétabli par encartage l'ancien bulletin qui paraissait, dans les dernières années, tous les trimestres.

Ce bulletin encarté paraîtra trois fois par an, et mettra nos collègues au courant, selon leur désir, de l'activité de la Société.

La revue *La Terre et la Vie* apportera comme par le passé, à tous nos collègues, un divertissement instructif, dont ils pourront bénéficier au cours de leurs loisirs.

D'ailleurs cette question des loisirs n'échappe pas aux Amis du Muséum qui espèrent faciliter, avec un personnel bénévole, la visite des riches collections du Muséum par des groupements scolaires ou par d'autres groupements.

Toute notre activité nous la devons au dévouement de nos collègues qui, inlassablement, attire à notre Société des bonnes volontés. Nous nous devons de remercier le Conseil général de la Seine et le Conseil municipal de Paris qui, chaque année, nous apporte une aide précieuse et le cordial encouragement de leurs élus ; M. le Directeur du Muséum, et MM. les Professeurs, qui facilitent dans une si large mesure nos réunions hebdomadaires.

Nous espérons que l'année 1938 sera profitable aux Amis du Muséum, et que nos collègues nous apporteront, comme par le passé, leur bienveillant concours.

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1937

ACTIF :

Crédit Lyonnais		28.785,98
Compte postal		44.142,90
Portefeuille		103.863,07
Du par compte autonome « Terre et Vie »		18.811,15
Prêt au Parc zoologique		14.417 »
Total		310.020,10

PASSIF :

Capital inaliénable :		
Capital inaliénable au 1er janvier 1937	208.900,70	
Somme capitalisée statutairement en 1937	4.639,85	
	213.540,55	160.107,20
A déduire :		
Aliénation de 2.200 francs de rente	53.433,35	
Souscription Lecomte		8.119,50
Don avec attribution spéciale (Union pour l'Enseignement agricole féminin)		600 »
Avance du trésorier		15.166,97
Réserve pour liquidation ancien Zoo		114.417 »
Capital disponible : 40.512,34 — 28.902,91		11.609,43
Total		310.020,10

ÉTAT DES RECETTES ET DES DÉPENSES AU 31 DÉCEMBRE 1937

RECETTES

Cotisations :		
27 Membres donateurs annuels à 125 fr	3.375 »	
3 Mombres donateurs annuels à 100 fr	300 »	
10 Titulaires à vie à 375 fr	3.750 »	60.862 »
3 Juniors « rachat »	187 »	
1.647 Membres titulaires annuels à 25 fr	41.175 »	
495 Membres juniors annuels à 12 fr. 50	6.187,50	
Dons :		
Don de M. Lebaudy	500 »	
Dons divers	110 »	901,25
Compt. cotisations diverses	291,25	
Coupons et Arbérages		7.028,84
Subvention 1937 du Conseil municipal		36.000 »
Subvention 1936 du Conseil général		16.249,50
Vente de 2.200 francs de rente (pris sur capital inaliénable)		53.433,35
		174.474,94

DÉPENSES

Administration :		
Frais de permanence	8.078,35	
Appointements de la secrétaire	13.750 »	40.570,25
Imprimés (cartes d'invitation, programmes, enveloppes, reçus et affranchissements)	18.741,90	
Cotisations diverses :		
Zoo de Strasbourg		562,05
Sté Linéenne-Office Cinématographie-Sté Amis des Sciences		
Achat d'insignes		1.406,35
Participation a l'édition de « terre et vie »		43.553,75
Dons au muséum		43.230,45
Amortissements d'avances antérieures transformées en dons :		
Solde avance Mission Petit	1.000 »	
Solde avance Mission Gruvel	1.100 »	8.043,45
Fonds spéciaux	5.943,45	
Dons nouveaux :		
Prix au petit personnel Muséum	4.700 »	
Impression cartes Professeur Tissot	220 »	
Don au Muséum pour avances aux Laboratoires (aménagements et améliorations)	30.000 »	35.187 »
Arbre de Noël	267 »	
		129.322,75

Excédent de recettes	174.474,94 — 129.322,75 =	45.152,19
Sommes a capitaliser		
Sommes versées pour le rachat des cotisations et 10 % des revenus :	3.750,00 + 187,00 + 702,85 =	4.639,85
Sommes a porter aux disponibilités	45.152,19 — 4.639,85 =	40.512,34

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS, MCMXXXVIII.

BIBL. DU MUSÉUM PARIS